

CHRONIQUE DU 17 DECEMBRE 2021

Cher(e)s ami(e)s,

Avant toute chose, je souhaite ici rappeler la rafle du 12 décembre 1941, voici précisément quatre-vingts ans, et l'exécution de 95 otages par les nazis. A l'initiative des Fils et Filles de Déportés juifs de France, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et du Mémorial de la Shoah, un communiqué de presse revient avec précision sur les terribles et mortels événements dont il s'agit.

Voici quelques-uns des termes de ce texte : « avec le concours de la police parisienne, les autorités allemandes ont initié et opéré, le 12 décembre 1941, la première rafle d'envergure ciblant exclusivement des hommes juifs de nationalité française considérés comme des notables. »

Je m'interromps un instant pour formuler deux observations : la première est que cette simple phrase suffit à invalider définitivement les assertions d'un candidat à la Présidence de la République. Les expressions « concours de la police parisienne » et « des hommes juifs de nationalité française » contredisent l'ignoble conte de très mauvais goût qui voudrait que le régime de Vichy – comment le dire en des termes non insultants pour la mémoire de nos victimes disparues ? – se soit montré conciliant avec les Juifs français. C'est faux. L'énoncé de la vérité contredit toujours les mensonges.

La seconde observation vise à rappeler, à l'inverse, la profondeur salubre et authentique du film de Joseph Losey, intitulé Monsieur Klein, qui restitue précisément le climat lugubre, angoissant, mortel et totalitaire de l'hiver 1942. Le grand Alain Delon, qui a tenu à coproduire le film alors qu'il était âgé de quarante ans, campe admirablement un marchand d'art cynique non juif, progressivement fasciné par son quasi-double ainsi qu'homonyme juif et résistant, au point de partir lui aussi en déportation.

Cette allégorie sur l'anéantissement de nombreux Juifs vivant en France, remarquablement dénoncé par le président Jacques Chirac en 1995, évoque de manière conjointe la blessure sans pareille infligée par le régime de Vichy à la nation française. Alain Delon, grâce à sa force de conviction amplifiée par la direction du réalisateur américain Joseph Losey, symbolise dans la dernière scène où il entre dans le tunnel ouvrant sur le départ pour les camps, l'obscurité totale dans laquelle la collaboration avec l'ennemi a conduit le pays jusqu'à sa Libération.

Le 12 décembre 1941, voici huit décennies, 743 personnes, poursuit le communiqué, sont regroupées et transportées le lendemain au camp allemand de Compiègne. Les nazis ayant fixé à 1 000 le nombre d'arrestations à atteindre, 300 internés juifs étrangers du camp de Drancy sont contraints par la force de rejoindre ce camp. En raison de l'horreur caractérisant les conditions de détentions, 32 prisonniers meurent très tôt. Beaucoup d'autres font partie du départ du premier convoi vers l'enfer concentrationnaire, le 27 mars 1942.

Les nazis annoncent l'exécution de cent otages. Le 15 décembre, 95 sont effectivement fusillés. Parmi eux, 70 sont exécutés au Mont Valérien. Vous vous souvenez que, voici quelques jours, le site du Mont Valérien a été souillé par des inscriptions ignobles s'achevant sur deux S tracés à la manière de la représentation graphique des SS. Il est probable qu'il faille y voir une apologie abjecte de l'événement infiniment douloureux que demeurent ces exécutions. Cinquante-deux Juifs et dix-huit autres Résistants, dont les députés communistes Gabriel Péri et Lucien Sampaix, sont passés par les armes et assassinés.

*

Beaucoup de concorde à présent pour évoquer l'exposition intitulée *Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire*, à Paris, et plus précisément à l'Institut du Monde Arabe. La volonté de coexistence qui caractérise cette démarche d'une belle richesse marque l'ouverture d'esprit qui se fait jour. Le chapitre *Jérusalem et la place des Juifs dans l'Empire islamique*, évoquant l'Orient des sixième et septième siècles, intervient comme une réponse anticipée à un débat actuel.

De l'antiquité aux temps présents de l'exil, l'exposition porte une charge émotionnelle et mémorielle très forte. Il faut saluer tout ce qui va dans le beau sens de la Paix, a fortiori quand la riche histoire des Juifs d'Orient se conjugue avec le voisinage harmonieux ou simplement respectueux d'autres peuples. Comme le suggère notre maître André Chouraqui, ces périodes sont celles, je cite, des « chances de la vie. » Et ce grand penseur conclut, en offrant cette phrase à notre réflexion : « Aux plus graves dangers qui nous menacent correspondent aussi les plus hautes chances de vie et de création jamais ouvertes devant l'homme. » Quelle belle espérance à concrétiser !